

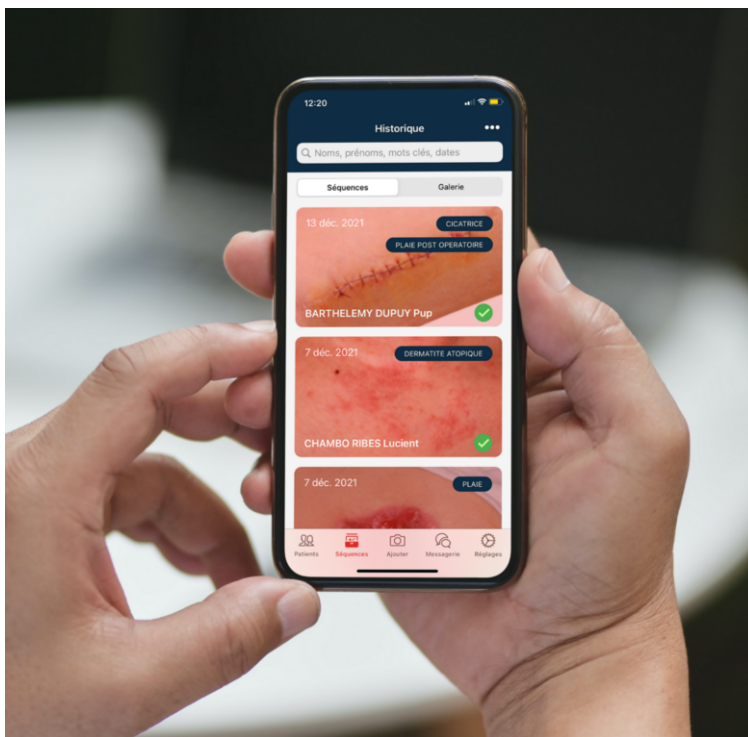
Suivi des plaies, le centre hospitalier se connecte à Pixacare

L'application Pixacare permet au service de chirurgie plastique et reconstructrice du CHU de Lille de sécuriser les photographies médicales tout en favorisant la télésurveillance des plaies chroniques et post-opératoires.

PAR PATRICK SEGHI
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. « L'utilisation de la photographie était historiquement (de la diapositive à la photo numérique) et culturellement installée dans le service mais l'arrivée des smartphones a bouleversé la donne... La sécurité (secret médical) n'était plus assurée. Nous étions inquiets des fuites possibles... » Pour lever l'inquiétude révélée par le Pr Pierre Guerreschi, chirurgien plasticien, service de chirurgie plastique et reconstructrice, le CHU de Lille a testé l'application de la start-up Pixacare.

L'ambition était de permettre aux équipes et aux patients, de disposer d'une plateforme collaborative qui « organise, sécurise et analyse les photos médicales des patients. Notamment pour le suivi et la prise en charge des plaies et pathologies cutanées », précise Matis Rindgal, P.D.-G. de Pixacare.



Pixacare permet de prendre des photos de l'évolution de la plaie dans un dossier partagé et sécurisé avec l'équipe médicale du CHU de Lille.

« L'usage est plutôt tourné vers la télésurveillance des plaies à distance via un QR code remis au patient ou à son infirmier(e) à domicile. », complète Matthias Charlet, responsable programme santé connectée du CHU de Lille.

« En un an, 3 574 patients ont été suivis et 13 700 photos ont été prises ». Une mine d'informations car outre la question de la sécurité, le recours à ces clichés permet de compléter le bilan diagnostique. « Nous les utilisons au bloc pour guider le geste. Ces photos aident à une identification plus précise et sont précieuses en oncologie cutanée », glisse Pierre Guerreschi. Tout comme elles participent, par exemple, à l'élaboration de pansements pour les grands brûlés... Ou permettent d'ajuster un traitement et de proposer une consultation si nécessaire.

D'ici quelques mois, Pixacare rendra possible l'analyse plus fine des photos de plaies (pourcentage de nécrose, fibrine et bourgeonnement) grâce à un

module d'intelligence artificielle. « L'IA offre de bonnes opportunités et aidera à la décision thérapeutique », estime Pierre Guerreschi. Selon Pixacare, « le système sera capable de remonter des alertes vers les soignants en cas de détection de complications telles que les infections du site opératoire ». L'enjeu

“ En un an, 3 574 patients ont été suivis et 13 700 photos ont été prises. ”

financier est qualifié, au passage, de « majeur pour le système de soin » et est évalué en coût pour la Sécurité sociale à « trois milliards d'euros par an ».

Pixacare est déployée dans plus de dix hôpitaux en France et traite en moyenne 1 000 nouveaux patients par mois, pour un total de 14 000 patients suivis et 100 000 photographies médicales.

Philippe Jaenada jeudi soir, à la Chouette librairie

LILLE. Il est habitué aux succès. Son dernier ouvrage, *Le Printemps des monstres* – consacré à l'affaire Lucien Léger, accusé du meurtre du jeune Luc Taron en 1964, pour lequel il a passé 41 ans en prison – ne déroge pas à la règle. Philippe Jaenada, Prix Fémina pour *La Serpe* en 2017, sera à la Chouette librairie jeudi à partir de 19 h pour une discussion avec Erwan Larher. Ce dernier est lui aussi écrivain, auteur d'*Indésirable*, sur les questions de genre. Les deux hommes sont amis et viendront discuter de leurs ouvrages respectifs et échanger avec les lecteurs durant 1 h 30. « Deux auteurs qui savent nous régaler et nous surprendre à chaque nouveau roman », annonce la librairie. ■ **M. DEL.**

Jeudi 20 janvier, dès 19 h, à la Chouette librairie, rue de l'Hôpital-Militaire à Lille. Réservation conseillée : 03 20 09 79 68 ou contact@la-chouettelibrairie.com. Pass sanitaire nécessaire.



Rues Viala et de Colmar, on marche plus sûrement vers l'école

WAZEMMES. Depuis hier matin, près de la Porte des Postes, comme déjà dans onze autres rues de la ville, les barrières se ferment sous le contrôle des agents municipaux. Les rues Viala et de Colmar sont rendues aux piétons le temps de l'entrée dans les écoles.

Une rue scolaire, c'est-à-dire réservée aux mobilités douces le matin et le soir au moment des entrées et des sorties d'école, c'est un changement d'habitude, pour les automobilistes comme pour les enfants.

À l'école maternelle Camille-Desmoulins, un papa rassure son fils en pleurs comme au premier jour d'école, il ne reconnaît pas l'entrée de son établissement... La rue de Colmar est en effet désormais rendue aux piétons, poussettes, cyclistes et trottinettes, tout comme la rue Viala pour l'école Viala-Voltaire.

PREMIER JOUR ET DÉJÀ À VÉLO

Des mamans, dont les enfants ont déjà rejoint l'école, profitent du calme ambiant. « C'est le premier jour et c'est dix fois mieux », s'enthousiasme l'une d'entre elles.

Martine Aubry, venue assister à cette transformation, explique le



Une rue scolaire est réservée aux mobilités douces (et donc fermée aux voitures) au moment des entrées et des sorties d'école.

choix global : « 13 rues scolaires, avec 18 écoles desservies, sont ainsi déployées dans la ville depuis octobre 2020. Apaiser la ville passe par la limitation de la vitesse, l'aménagement des plans de circulation... et donc les rues scolaires ».

Pédagogie et adaptation pour amener au changement de com-

portement, et ça marche : l'augmentation des pratiques de mobilités douces a nécessité l'extension du garage à vélo à l'école Bara-Cabanis. ■ **Ch. T. (CLP)**

Les rues scolaires sont piétonnes les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8 h 15 à 9 h et de 16 h 15 à 17 h. Et pour les quelques écoles ouvertes le mercredi de 8 h 15 à 9 h et de 12 h 15 à 13 h.